

LES PIEDS SUR TERRE

MANIFESTE POUR UNE POLITIQUE ALIMENTAIRE RESPONSABLE

PRESERVANT NOTRE SANTE, L'ENVIRONNEMENT
ET LES ANIMAUX

Janvier 2014



Image © iStockphoto

POUR UNE ALIMENTATION DURABLE

La politique alimentaire ne doit pas être considérée comme une question marginale. La manière dont nous nous alimentons a une incidence considérable sur notre santé, sur l'environnement et sur l'accès à l'alimentation des générations futures.

La production animale industrielle – l'élevage intensif – prévaut dans la majeure partie de l'agriculture européenne et s'étend désormais aux pays en développement. La viande produite de manière industrielle nuit à notre santé. Cette production repose sur une surconsommation et une pollution de l'eau, elle appauvrit les sols et porte atteinte à la biodiversité. **Pourtant notre capacité à nourrir la population mondiale croissante dépend de la disponibilité dans le temps de ressources en eau, d'une terre riche et saine et du maintien de la biodiversité.**

Un nouveau modèle d'agriculture et d'alimentation est nécessaire pour remplacer le modèle industriel. Ce nouveau modèle doit encourager une production alimentaire où les animaux retrouveraient leur place dans de véritables fermes et les sortiraient des « usines ». Il favorise l'élevage extensif, avec un lien au sol retrouvé, produisant une alimentation plus nutritive, préservant la vie de nos campagnes et respectant le bien-être animal tout en garantissant nos approvisionnements pour l'avenir.

CIWF appelle les Institutions Européennes et les Etats Membres à adopter des politiques axées autour d'un objectif principal et de 6 engagements :

UN OBJECTIF : RETABLIR LE LIEN AU SOL EN ELEVAGE

Remplacer l'élevage intensif par la pâture et l'élevage extensif garantissant plus de bien-être animal.

SIX ENGAGEMENTS :

- **REDUIRE L'ALIMENTATION ANIMALE A BASE DE CÉRÉALES ET FAVORISER LE PATURAGE**
Réduire l'usage des céréales comestibles par l'homme en alimentation animale de 33% d'ici 2025 – et de 50% d'ici 2035. En effet, cet usage implique déperdition d'énergie et impact négatif sur l'environnement
- **RENFORCER LA REGLEMENTATION**
Interdire progressivement les systèmes d'élevage portant atteinte aux animaux, notamment les cages et les cases
- **RÉDUIRE LA RÉSISTANCE AUX ANTIBIOTIQUES**
Mettre fin à l'usage généralisé d'antibiotiques à titre préventif. Cette utilisation vise à empêcher l'émergence de maladies inévitables du fait de conditions d'élevage associant surpeuplement et stress pour les animaux
- **GARANTIR UN ÉTIQUETAGE HONNÊTE ET LISIBLE**
Introduire un étiquetage obligatoire selon le mode d'élevage pour les viandes et les produits laitiers
- **ASSURER DE MEILLEURES POLITIQUES D'ACHATS PUBLICS**
Garantir l'approvisionnement des marchés publics en viande, lait et œufs issus d'élevages durables et respectueux des animaux
- **DES POLITIQUES FISCALES INCITATIVES POUR SOUTENIR L'ALIMENTATION DURABLE**
S'assurer que les subventions et les mesures fiscales encouragent les éleveurs à s'orienter vers l'élevage au pâturage et l'élevage extensif.



NOS PROPOSITIONS

L'élevage industriel gaspille les ressources, nuit à l'environnement et met notre santé en péril. Il engendre aussi la souffrance animale.

CIWF APPELLE L'UNION EUROPEENNE A :

1. Adopter des politiques qui facilitent la transition d'un système d'élevage industriel fondé sur l'alimentation au grain vers des méthodes d'élevage durables et respectueuses des animaux.

60% des céréales de l'UE sont utilisées pour nourrir les animaux. L'UE doit éviter l'usage excessif de céréales dans l'alimentation animale et encourager:

- ***L'élevage extensif au pâturage :***

les bovins et les ovins élevés de manière extensive convertissent l'herbe qu'ils consomment en alimentation pour l'homme, permettant par la même d'utiliser des terres en général impropres à d'autres formes de production alimentaire,

- ***les systèmes de polyculture élevage :***

le lien entre les animaux et le sol doit être restauré grâce à des systèmes de polyculture-élevage dans lesquels l'alimentation animale est issue de l'exploitation et les effluents contribuent à fertiliser les sols plutôt que de les polluer,

- ***L'utilisation des animaux pour le recyclage :***

les porcs et volailles sont d'excellents fouisseurs et recycleurs de la nature : ils doivent être nourris – selon un encadrement strict – avec la part « inévitable » de nos déchets alimentaires et laissés en plein air afin de fouir et gratter le sol pour y chercher un complément de nourriture. Cette pratique pourrait remplacer une part importante de la nourriture à base de céréales ou de soja utilisée actuellement. Il faut également prendre des mesures pour éviter le gaspillage alimentaire partout où cela est possible.

Une réduction substantielle de l'usage des céréales pour nourrir les animaux optimiserait l'utilisation des ressources et la sécurité alimentaire car les céréales nourrissent moins d'êtres humains lorsqu'on les destine aux animaux que lorsqu'elles sont consommées directement par l'homme. Pour 100 calories consommées par les animaux sous forme de céréales, nous ne produisons en moyenne que 30 calories sous forme de viande ou de lait. L'utilisation de céréales pour nourrir les animaux d'élevage est donc un gaspillage - non seulement de ces récoltes mais aussi de la terre, qui se raréfie, de l'eau et de l'énergie nécessaire pour les cultiver.

2. Encourager l'adoption de régimes alimentaires équilibrés et moins carnés

Cela impliquerait des bénéfices en termes de santé humaine, réduisant les risques de maladies cardiaques, d'obésité et de développement de certains cancers, tout en diminuant les émissions de gaz à effet de serre. L'accroissement nécessaire de cultures céréalières pour la consommation humaine, serait compensé par une demande réduite en céréales cultivées pour les animaux.

Le passage à une production animale non fondée sur une alimentation à base de céréales, associé à une baisse de la consommation de viande, permettrait de préserver l'environnement. Cultiver la terre de manière moins intensive serait possible, diminuant ainsi l'usage d'engrais chimiques, la pollution de l'eau, la dégradation des sols et de l'air et réduisant la consommation d'eau, de terres et d'énergie, et favorisant la biodiversité. De plus, les animaux pourraient également être élevés dans de meilleures conditions.

3. Mettre fin à l'usage systématique d'antibiotiques à titre préventif.

Selon l'Organisation Mondiale pour la Santé (OMS), nous sommes sur le point de perdre les bienfaits de ce remède miracle que sont les antibiotiques. L'OMS estime qu'au niveau mondial, environ la moitié de la production d'antibiotiques est utilisée en élevage. Leur utilisation est une cause majeure de l'émergence de bactéries résistantes à certains antibiotiques destinés à traiter de graves maladies humaines. Les antibiotiques sont régulièrement administrés en élevages industriels porcins et avicoles, pour prévenir les maladies qui, sans ce traitement, seraient inévitables du fait des densités dans les élevages. De bonnes conditions d'élevage et de logement permettraient d'atteindre une meilleure santé animale, sans avoir recours à l'usage régulier d'antibiotiques à titre préventif.

4. Soutenir les petits exploitants agricoles dans les pays en développement.

Le soutien aux petits exploitants agricoles contribue à la création d'emplois et à la sécurité alimentaire au niveau local. Cela peut leur permettre de sortir de la pauvreté, d'acheter la nourriture qu'ils ne produisent pas eux-mêmes et d'avoir les ressources disponibles pour satisfaire d'autres besoins essentiels comme l'éducation et les soins médicaux.

5. Généraliser des normes strictes en termes de bien-être animal :

- les animaux doivent être élevés dans des systèmes en plein air. S'ils sont élevés en bâtiments, ceux-ci doivent être de grande taille pour permettre un important espace par animal, de la paille en quantité, de la lumière naturelle et une bonne ventilation ;
- les systèmes d'élevage doivent permettre aux animaux d'exprimer leurs comportements naturels ;
- la sélection génétique pour une croissance accélérée ou une productivité élevée doit être évitée si elle a pour effet de compromettre le bien-être de l'animal - par exemple si elle fragilise la santé, engendre de la douleur et limite l'expression des comportements naturels ;
- les systèmes d'élevage qui nécessitent la pratique de mutilations en routine ne doivent plus être utilisés.

LES INSTRUMENTS NECESSAIRES POUR SOUTENIR CES POLITIQUES INCLUENT

L'information et l'éducation du public

L'UE devrait mettre en œuvre des programmes pour développer les connaissances du grand public, et le sensibiliser sur les impacts des différents modes d'élevage et de leur consommation sur la santé, l'environnement, la sécurité alimentaire et le bien-être animal.

L'étiquetage du mode d'élevage

Les consommateurs devraient être habilités à jouer un plus grand rôle dans l'amélioration du bien-être animal. L'étiquetage obligatoire du mode d'élevage pour les viandes et les produits laitiers permettrait aux consommateurs de faire des choix éclairés lors de leurs achats.

De meilleures politiques d'achats publics

Les collectivités devraient, dans leur approvisionnement en viande, produits laitiers et œufs, utiliser leur pouvoir d'achat pour favoriser les productions répondant à des standards élevés en termes de qualité nutritionnelle, de respect de l'environnement et du bien-être animal.

Faire progresser la législation et son application

L'UE devrait mettre fin progressivement aux systèmes d'élevage industriels, notamment les cages « aménagées » pour les poules pondeuses, les cages de batterie pour les lapins, les cases de mise-bas pour les truies et le zéro-pâturage pour les vaches laitières. Il est également essentiel d'améliorer l'application effective de la législation existante sur le bien-être animal.

Un prix réel - intégrer les externalités négatives

L'élevage, particulièrement l'élevage intensif, engendre une multitude d'externalités négatives coûteuses, notamment des atteintes à l'environnement et à la santé. Ces externalités négatives reflètent une défaillance du marché

puisque les coûts associés à l'élevage intensif sont supportés par les tiers ou par l'ensemble de la société et ne sont pas inclus dans le prix payé par les consommateurs. Des instruments de marché adaptés sont nécessaires pour les intégrer dans les prix afin qu'ils reflètent ainsi les coûts réels.

Des mesures fiscales et des subventions pour réduire le coût de produits issus d'élevages durables

- Pour les agriculteurs : (i) en utilisant par exemple les fonds de la Politique Agricole Commune pour valoriser les externalités positives et (ii) en réduisant la fiscalité de ceux qui investissent dans l'élevage durable et respectueux du bien-être animal.
- Pour les consommateurs : en mettant en place, dans les pays qui soumettent à la TVA les produits alimentaires, un taux de TVA inférieur voire nul sur l'alimentation durable et respectueuse du bien-être animal.

Développer des politiques qui permettent à tous l'accès à une nourriture nutritive et abordable

Les programmes d'information cités précédemment devraient informer les citoyens sur les options possibles pour se nourrir sainement avec de faibles revenus.

Créer une nouvelle culture alimentaire

La culture alimentaire actuelle accorde beaucoup d'importance à certains facteurs comme le prix et la praticité, sans inciter les consommateurs à réfléchir à la manière dont sont produits les viandes, œufs et lait à bas prix. Il faut créer une nouvelle culture alimentaire qui accorde plus de valeur à la qualité nutritionnelle de l'alimentation et aux modes d'élevage qui protègent l'environnement et les animaux.